



Jubés et échauguettes

www.morinie.com

"Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie." (Albert Londres)

Qu'est-ce que la Morinie ?

La Morinie est devenue une notion abstraite pour les habitants du nord de la France. Actuellement, dans l'opinion publique, elle se confond généralement avec l'Audomarois, coincée entre le Boulonnais, le Calaisis, la Flandre, la Gohelle et le Ternois. Autant de toponymes que l'on utilise à loisir mais sans trop en connaître les frontières exactes : un terroir c'est essentiellement une ville et son plat-pays, seulement limité par celui de la métropole voisine. Les évolutions frontalières dans le temps n'arrangent guère les choses : les délimitations culturelles n'étant pas toujours en lien avec les barrières politiques.

Pour autant, la Morinie a une existence parfaitement définie dans le monde antique. Elle se poursuit au moins dans les prémices de la période médiévale et pose les conditions de sa survivance pour les périodes suivantes.

Définir la Morinie est d'abord un problème géographique, sur le plan physique et démographique. Elle est aussi inscrite dans un maillage de peuples installés au carrefour de la Germanie, la Francie et de la (Grande-)Bretagne. De plus, cette situation la place au plus proche berceau des premières dynasties franques. Etudier son histoire revient à s'approcher des origines premières de la France.

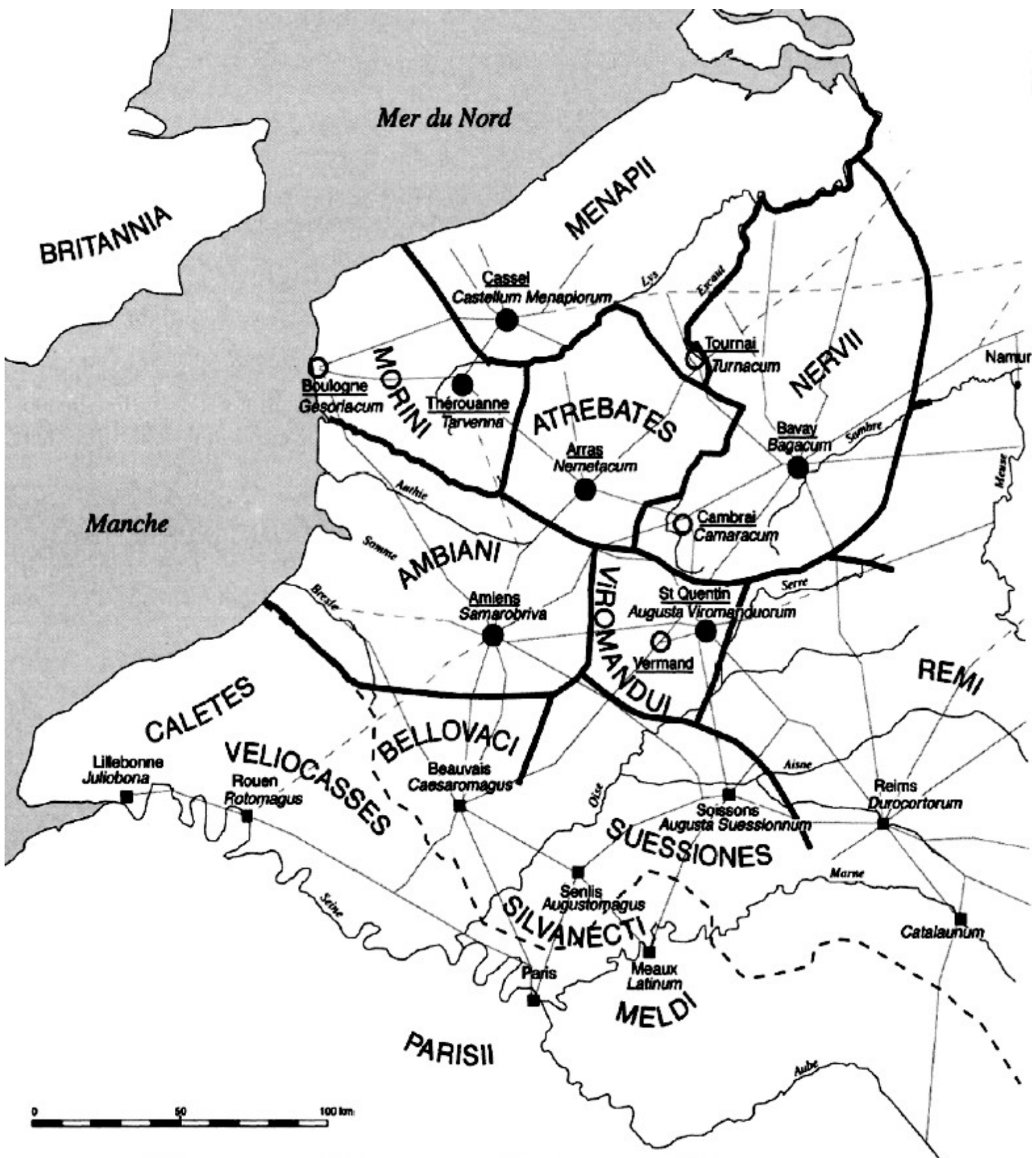
Un espace géographique isolé

La Morinie est un espace assez mal défini par les Romains même s'ils sont conscients de son intérêt stratégique. En effet, ils connaissent ce territoire par la zone marécageuse où se réfugient ses habitants et comme lieu de passage obligé vers les îles bretonnes. Cette zone restant pour eux une frontière naturelle aux confins du monde connu et composant une barrière infranchissable peuplée de peuples assez peu réceptifs à la romanité. De ce fait, l'expression de Virgile prend tout son sens : *extremi hominum morini* (les derniers de la terre étaient les Morins)¹. Il reste cependant un point de passage obligé vers la Bretagne ce qui lui confère un intérêt stratégique qui n'a été exploité qu'au gré des expéditions².



¹ Hector Piers, *Dissertation sur cette expression de Virgile : Extremi Hominum Morini*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, tome 1, Saint-Omer, 1834, pp. 352-362

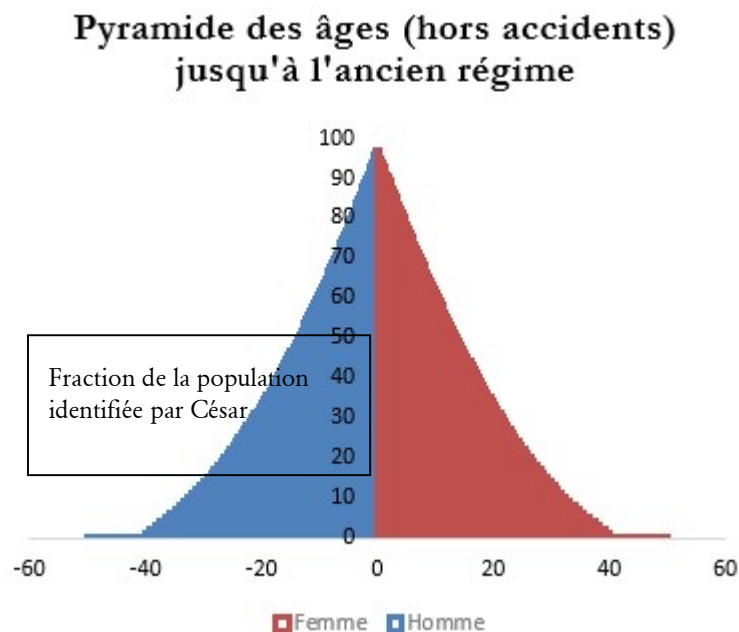
² Thomas Delvaux, *La Maison de Sainte-Aldegonde*, Arras, 2017, pp. 82 & ss.



Quelle population ?

La population est essentiellement connue par les sites archéologiques et la démographie par les quelques rares estimations que l'on peut proposer. Par conséquent la marge d'erreur est assez importante puisque notre connaissance évolue au gré des découvertes pour se faire de plus en plus précise.

A ce titre, l'une des estimations les plus anciennes est donnée par César à l'occasion de la *Guerre des Gaules*. On notera cependant qu'outre les erreurs liées au contexte (estimation d'un peuple par son ennemi), elle ne concerne que les guerriers présents, sans précision quant à la mobilisation ou à la population civile.



A partir de cette source, il est possible d'évaluer sommairement la population totale. En particulier, les 25 000 hommes annoncés par César sont des soldats. Ils représentent la seule fraction masculine dans la force de l'âge³. La pyramide des âges permet d'estimer la population générale d'après cette donnée. A ces soldats correspond une population féminine équivalente⁴, soit 25 000 femmes. Ces classes d'âge représentent environ 50 % de la population totale. On peut donc en déduire que la population totale s'élevait à quelques 100 000 personnes environ. Il s'agit évidemment d'un simple ordre de grandeur mais qui permet d'envisager une densité moyenne d'environ 40 hab/km⁵.

Par cette brève définition, on constate que ce territoire s'est contracté : les siècles de rattachement administratif du Boulonnais avec la Picardie a détruit ses liens avec la Morinie jusqu'à la Révolution avec la création du département du Pas-de-Calais (avec la partie méridionale de l'Atrébatie).

Thomas DELVAUX – juillet 2018

³ A supposer que l'intégralité des jeunes hommes aient été mobilisés ce qui reste peu probable.

⁴ La surmortalité aux guerres vaut bien celle liée aux grossesses et accouchements difficiles.

⁵ Pour s'en faire une idée concrète, on peut la comparer avec la densité actuelle du Limousin.